Et si...

Les mots décidaient de danser



Grains de Mois

Et si...

Un extrait découverte offert par Grains de Mois

Texte et direction artistique : Grains de Mois
Illustrations : Grains de Mois, avec assistance d'intelligence artificielle
© 2024-2026 – Grains de Mois
Tous droits réservés.
ISBN: 979-10-982010-2-8
Dépôt légal : janvier 2026
Imprimé en France

Chapitre 1

Et si je n’étais pas l’héroïne que vous attendez

Du haut de mes 1,55 mètre,
me voilà devant le miroir
en train de regarder cette fille
aux cheveux longs et aux yeux
bleu-vert.
Comme d'habitude, j'ai mis ce
jean,
c'est le seul qui me va à peu près.
Pas trop bleu,
pas trop foncé,
pas trop clair.
Un jean passe-partout,
un pull noir,
mes cheveux attachés.
J'attrape mon crayon noir,
le seul maquillage que je
m'autorise,
avec un peu de rimmel.
Voilà, je suis prête.
Je ne m'attarde pas plus devant le
miroir,
à quoi ça servirait ?
Je ne suis pas un top model.

Bon, mettons tout de suite les choses au clair :
si vous cherchez un livre dont l'héroïne
va être la fille populaire du lycée,
qui a dix amis et qui, en plus,
est brillante en cours…

PASSEZ VOTRE CHEMIN !

Fermez vite ce livre…

Je n’ai jamais été la fille qu’on remarque en entrant dans une pièce.
Je suis plutôt celle qu’on ne remarque pas en sortant.
Je n’ai pas dix amis.
Je n’en ai qu’une.
Une vraie.
Une qui parle pour deux quand il faut commander au restaurant.
Une qui dit « on prend ça » quand je dis « euh… ».
Une qui comprend mes silences sans les remplir de phrases inutiles.
Je n’ai jamais été brillante en cours.
Enfin si.
Mais en silence.
Briller en silence, c’est un art discret.
On connaît les réponses.
On les garde.
On laisse les autres lever la main.
On espère que le professeur ne croisera pas notre regard.

Parfois, quand je lis,
les lettres semblent danser sur la page.
Sauter, se retourner, refuser de rester à leur place.
C’est comme ça que j’ai appris à me protéger.
À disparaître.
À observer le monde plutôt que d’y participer trop vite.
Certains jouent pour gagner.
Moi, je jouais pour ne pas perdre la face.
Nuance.
On m’a souvent dit :
— Tu devrais sortir de ta coquille.
Comme si j’étais un escargot particulièrement paresseux.
Comme si la coquille était un choix esthétique.
On ne comprend pas toujours que, pour certains, parler n’est pas naturel.
C’est un saut à l’élastique.
Sans élastique.

Je n’ai jamais rêvé d’être célèbre.
Ni populaire.
Ni applaudie.
Je rêvais juste d’être tranquille.
Invisible mais existante.
C’est compliqué à expliquer.
Être vue sans être exposée.
Être entendue sans avoir à parler.
Oui, je sais.
C’est contradictoire.
Je suis pleine de contradictions.
Par exemple, je déteste qu’on me regarde…
mais je suis capable de passer dix minutes à analyser les autres.
Je déteste qu’on m’interroge…
mais je suis frustrée quand on ne me demande jamais mon avis.
Je voudrais être courageuse…
mais je négocie avec la réalité comme une diplomate en mission secrète.

En fait, si je suis honnête — et je vais l'être, maintenant que vous avez décidé de ne pas fermer ce livre —
je ne savais pas encore que ma timidité n'était pas un défaut.
Je pensais que c'était une anomalie.
Un bug de fabrication.
Un paramètre mal réglé à la naissance.
On parle souvent des enfants turbulents.
Des bavards.
Des "hyper".
On parle moins de ceux qui se taisent.
On les trouve sages.
Calmes.
Faciles.
On ne voit pas le vacarme intérieur.
Parce que oui, à l'intérieur, ça parle beaucoup.
Et parfois, les lettres refusent de se mettre à leur place.
Parce que oui, à l'intérieur, ça bouge.
Ça répète.
Ça reformule.
Ça refait les conversations trois heures après.

Si les médailles existaient pour “meilleur dialogue intérieur jamais prononcé à voix haute”, j’aurais probablement un palmarès impressionnant.
Mais à l’époque, je ne savais pas que ce vacarme allait devenir ma force.
Pour l’instant, je suis juste cette fille de 1,55 mètre, en jean passe-partout, qui évite son reflet et qui espère traverser la journée sans incident social majeur.
Et si je n’étais pas l’héroïne que vous attendez…
Peut-être que je suis justement celle dont vous avez besoin.

Chapitre 2

Et si, tu allais chercher du pain

Quand j’étais petite, mes parents avaient tout tenté pour que je devienne… quelqu’un d’extraverti.
Ils ne savaient pas encore que j’étais née avec une batterie interne qui refusait de se mettre à fond.
Chaque petit défi était une montagne.
— Et si tu allais chercher du pain ?
disait ma mère, toute joyeuse, comme si c’était la chose la plus naturelle du monde.
Moi, je me tenais devant la porte.
Mon sac à dos sur les épaules.
Le pain pas encore en main.
Et je répétais quinze fois la phrase dans ma tête :
« Bonjour, une baguette s’il vous plaît. Merci. Au revoir. »
Je la répétais et la répétait encore et encore dans ma tête. Je m’entrainais pour ne pas bafouiller, pour ne pas me tromper.

Chaque syllabe pesait lourd dans ma bouche.
Chaque mot était un mini saut dans le vide.
Au collège, la vie était relativement facile.
Trente élèves, moi au milieu.
Personne ne me prêtait vraiment attention.
Et c'était exactement comme je le voulais.
Je n'étais pas devant, trop proche du professeur.
Je n'étais pas derrière, trop proche des perturbateurs.
Je n'étais pas à côté de la fenêtre, pour éviter que mon regard se perde dehors et que je sois rappelée à l'ordre. Ce qui inévitablement attirerai l'attention sur moi.
Je me fondais dans la masse.
Un fantôme avec des pensées très bruyantes.
Quand un professeur m'interrogeait, je restais immobile, impassible, fixant ma feuille.
Je pensais : « Ne t'inquiète pas, ça va aller. Cinq secondes et il passe à quelqu'un d'autre. »

Je croyais que c’était une bonne stratégie.
Et même comme ça, allez savoir pourquoi, mes joues n’écoutaient pas ce que mon cerveau répétait.
Elles se mettaient à sentir le cramoisi, les traîtresses !
Des soupirs me parviennent aux oreilles.
Mais je sais que la sonnerie sera ma libération.
Alors je reste là, à attendre.
Enfin, le glas se fait entendre.
Bref, les années collège sont passées.
Pas comme un long fleuve tranquille, mais comme une rivière qui, par moments, déborde un peu de son lit… sans trop d’éclat.
Puis ce fut le lycée.
Même stratégie que précédemment.
Même plan d’invisibilité.

Mais il y avait une chose que je n’avais pas prévue : Mme Navarre.
Un petit bout de femme d’1,65 m en talons, toujours très bien habillée, avec une jolie broche, brune aux cheveux courts.
Elle vous regardait toujours droit dans les yeux.
Elle était l’essence même du respect et de l’estime de soi.
Un jour, elle m’interroge.
Je ne flanche pas.
Les autres élèves commencent à s’impatienter.
Des soupirs me parviennent aux oreilles.
Mais je sais que la sonnerie sera ma libération.
Alors je reste là, à attendre.
Enfin, le glas se fait entendre.
Les élèves se lèvent.
Mais Mme Navarre n’avait pas dit son dernier mot :
— Personne ne bouge tant que je n’ai pas la réponse !

Après quinze supplications des camarades qui craignent de rater leur car, je prononce les trois mots.
La réponse est juste.
Les joues encore chaudes, le cœur battant, je fais écho à mes camarades et me léve.
Et c'est là que j'ai compris quelque chose :
La timidité n'était pas un mur.
C'était une préparation.
Un entraînement.
Un peu comme ces exercices pour aller chercher du pain, répétés quinze fois.
Et si, tout ce temps, chaque petit "Et si, tu…" n'avait servi qu'à me préparer pour les vrais défis ?

Merci d'avoir lu cet extrait
Vous venez de découvrir les deux premiers chapitres de :
Et si... les mots dansaient
Mais ce n'est que le début de l'histoire.
Pourquoi les mots semblent-ils si différents ?
Que cache vraiment ce silence ?
Et jusqu'où cette aventure intérieure va-t-elle mener son héroïne ?
La suite arrive bientôt.

Collection « Et si... »
Des histoires pour ressentir ce que les autres ne voient pas.
Parce que parfois, il suffit de changer de regard pour comprendre.
Grains de Mois

Cet extrait vous a été offert par
Grains de Mois